

son esprit de sourdes rumeurs. Ses yeux noirs demeuraient fixés sur un point de l'espace comme pour y pénétrer et deviner un problème. Un mécontentement graduel et de plus en plus prononcé assombrissait sa physionomie. Valentine ne s'ennuyait pas, au contraire. Mais elle s'étonnait que son père la laissât si longtemps seule auprès de Paul. Elle s'étonnait elle-même d'y rester. Si elle le faisait, ce n'était déjà plus par une attraction involontaire et spontanée, par un désir fort naturel de prolonger une conversation agréable, c'était par suite d'une curiosité froide, presque hostile. M. du Breuil était-il donc d'accord avec les parents de Paul ? Paul avait-il reçu un mot d'ordre qui l'investissait d'une liberté entière ? Cette probabilité, cet arrangement préalable qui livrait d'avance Valentine, lui déplurent. Ces dispositions prises en dehors d'elle la blessèrent, et elle accusa Paul de s'y soumettre avant même d'avoir eu le temps de savoir s'il aimait Valentine.

Paul était pourtant en cela bien innocent. Il n'avait été mis dans la confidence d'aucun projet ; s'il en existait, c'était à son insu. A peine arrivé, personne n'avait songé à lui imposer telle ou telle obligation. Mais, de son propre mouvement, il se laissait aller au charme d'une tendresse naissante. Il ne discutait pas ses sensations, il s'y livrait. Une jeune fille adorable était là, devant lui, dans la tiède atmosphère d'une nuit étoilée ; il s'inquiétait fort peu d'avoir ou de ne pas avoir, pour lui plaire, la permission des grands parents. Pendant qu'il parcourait d'un pied léger une route tracée exprès pour les plaisirs des yeux et du cœur, il ne s'apercevait pas que Valentine en suivait une toute opposée, route où elle avait la prétention de se

guider d'après sa seule volonté et ses seules inspirations. On accuse les femmes d'être mobiles comme l'onde. C'est bientôt dit. Valentine, effectivement, n'avait pas conservé l'humeur enjouée et aimable qu'elle avait manifestée d'abord. Mais au fond de cette mobilité il y avait, comme il y a dans celle de presque toutes les femmes, un légitime sentiment de fierté et un grand respect de soi-même. Paul était dans son droit en marchant vers la conquête avec l'insouciance intrépidité d'un jeune homme qui revient de Paris. Il s'inquiétait fort peu d'être fait prisonnier. Il n'y pensait même pas. Valentine était dans son droit aussi en montrant que la conquête d'une femme accomplie n'est pas si facile qu'on le croit.

Paul, cependant, restait réservé. Il parlait du vaste paysage qui se déroulait devant eux, de sa joie de le revoir. Il avait besoin d'admirer, et, n'osant préciser l'objet de son admiration, il la répandait, en attendant, sur les magnifiques aspects de la campagne à demi voilée. Mais, à travers cette généralisation, on devinait l'émotion intime, le trouble.

— Vous remplissez bien votre rôle, dit tout à coup Valentine d'un ton froid.

— Quel rôle ? demanda Paul avec étonnement. Que voulez-vous dire ?

Elle hésita un peu et ajouta :

— Moi !... Je n'en sais vraiment rien.

— Vous avez prononcé un mot dont je cherche le sens sans le trouver. Un rôle ?...

— Vous y pensez encore ! Le privilège des amis est de causer à tort et à travers. Vous en avez usé. Moi aussi.

— Ah ! vous saviez ce que vous disiez !